

Gageure imprévue (La), comédie en prose et en un acte

Auteur : Sedaine, Michel-Jean (1719-1797)

Description & Analyse

DescriptionComédie, représentée pour la première fois à Paris par les Comédiens français ordinaires du Roi le Vendredi 27 Mai 1768

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

92 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre \(Comédie\)](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentUniversity of California
URL//catalog.hathitrust.org/Record/100576093

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)
Éléments codicologiques82p. Numérotées
Date1779
LangueFrançais

Édition numérique du document

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

Citer cette page

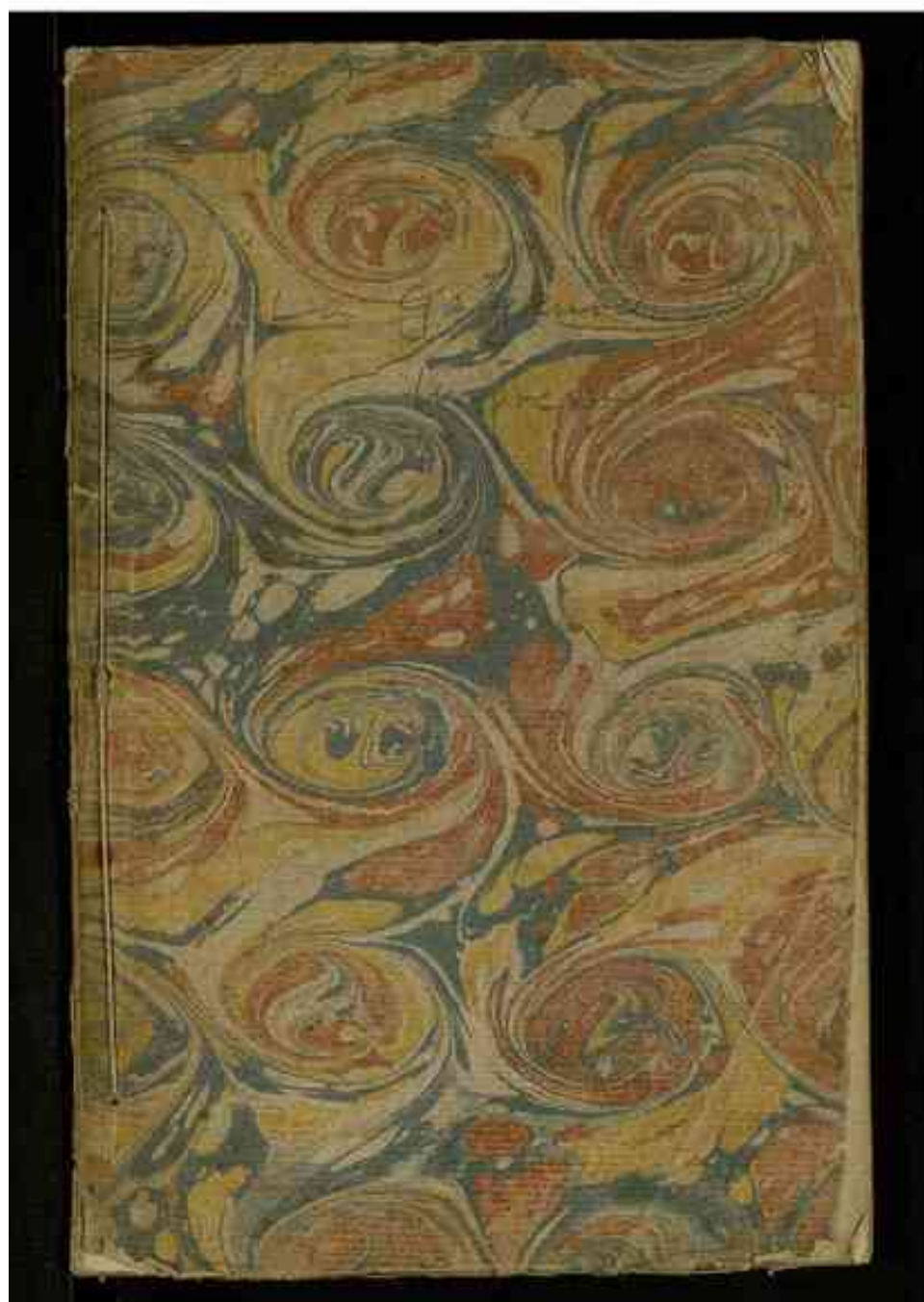
Sedaine, Michel-Jean (1719-1797), *Gageure imprévue (La)*, comédie en prose et en un acte, 1779

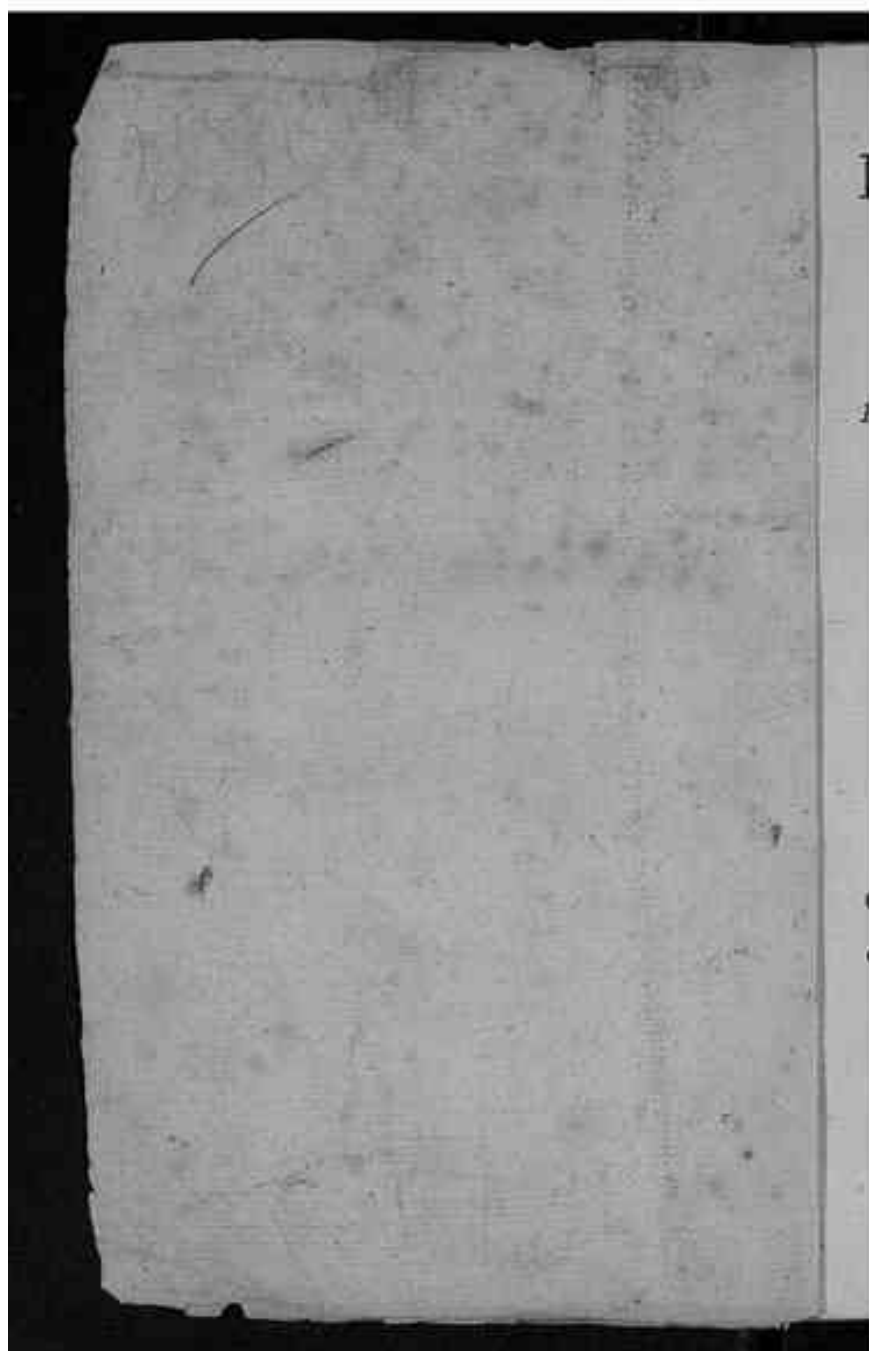
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/391>

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023





LA GAGEURE

IMPRÉVUE,

COMÉDIE

EN PROSE, ET EN UN ACTE;

*Représentée pour la première fois à Paris, par
les Comédiens François ordinaires du Roi,
le Vendredi 27 Mai 1768.*

Par M. SEDAINE.

Le prix est de trente sols, brochée.



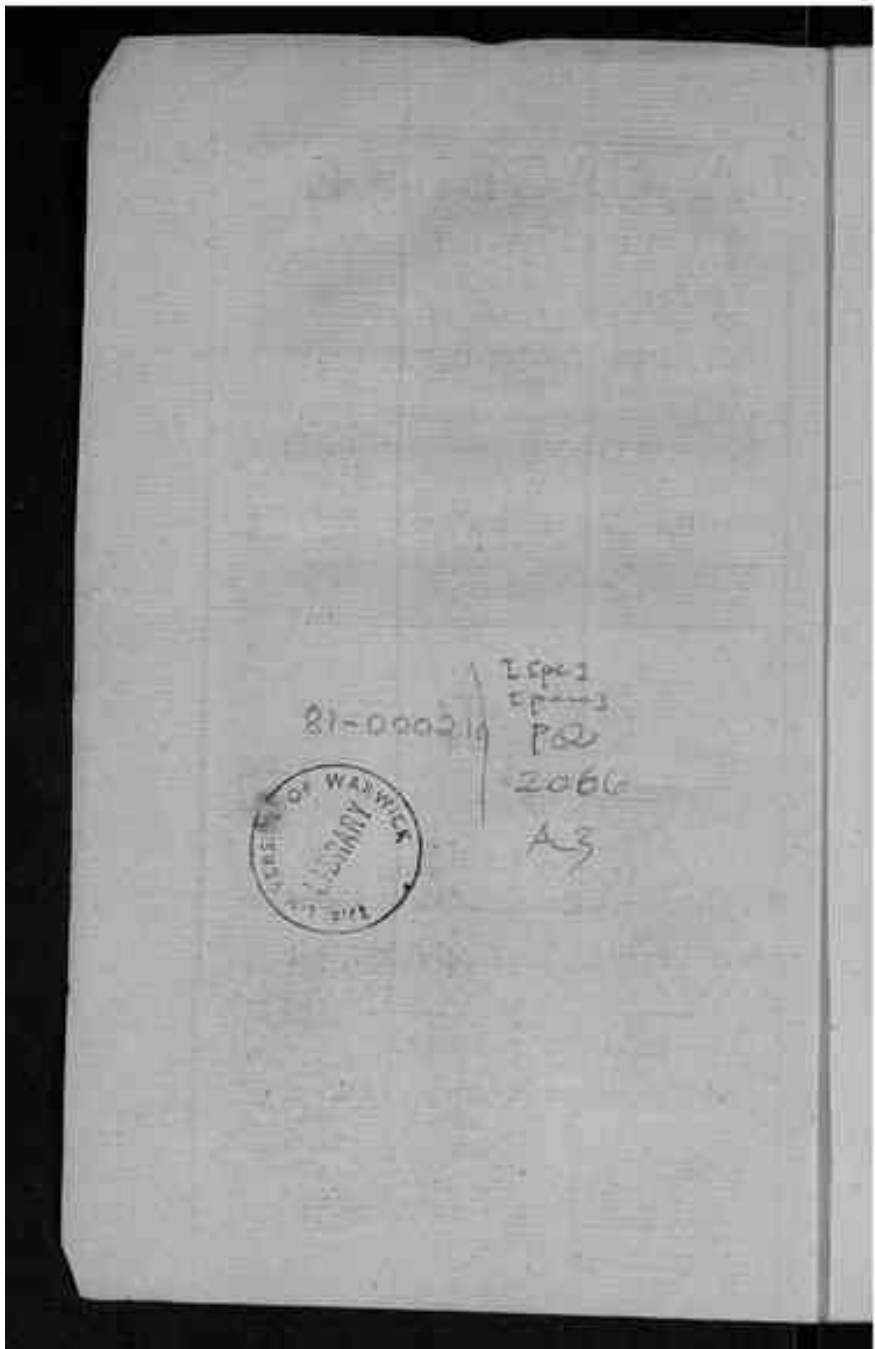
A PARIS,

Chez l'Auteur, au Louvre, à l'Académie d'architecture;

Ou chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai de Gèvres.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

LA seule scène théâtrale de ce petit Ouvrage, est tirée d'une des Nouvelles de Scaron, intitulée : *la Précaution inutile* ; & , je l'avoue , toutes les autres scènes de ma Comédie n'ont servi que d'enveloppe à celle où la Marquise propose , & gagne la gageure. Dans Scaron , la Duchesse (car c'en est une) a joué , & joue plus gros jeu ; mais les Romanciers font ce qu'ils veulent.

Dans la Nouvelle suivante , intitulée , *les Hypocrites* , Molière a , je crois , trouvé une des belles scènes de son *Tartuffe* ; celle où ce scélérat se jette aux genoux d'Orgon pour le prier de pardonner à son fils ; celle où il s'avoue un misérable souillé d'ordures , &c. mais l'Auteur l'a si bien fondue dans son Drame , elle y est si naturellement amenée , qu'on croiroit aisément qu'il n'avoit pas besoin du Roman pour l'imaginer.

Cette remarque a fait naître mes regrets sur ce que Molière ne s'est pas servi de la scène que j'ai mise en œuvre :

△ J

AVERTISSEMENT.
il auroit dû cueillir cette fleur, elle
étoit sur sa route ; & le Théâtre Fran-
auroit un Ouvrage de plus.

PERSONNAGES. ACTEURS.

M^{re} DE CLAINVILLE. *M^{re} Prévile.*
M. DE CLAINVILLE. *M. Prévile.*
M. DÉTIEULETTE. *M. Bellecour.*
M^{re} ADÉLAÏDE. *M^{re} Dolligny.*
GOTTE. *M^{re} Bellecour.*
DUBOIS, Concierge. *M. Bourer.*
LA FLEUR, Domestique. *M. Augé.*
LA GOUVERNANTE de M^{re} M^{lle} Durand.
ADÉLAÏDE.

La Scène est au Château du Marquis.

LA



LA GAGEURE

IMPRÉVUE,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

GOTTE seule.

Nous nous plaignons, nous autres domestiques, &c. nous avons tort. Il est vrai que nous avons à souffrir des caprices, des humeurs, des brusqueries, souvent des querelles, dont nous ne devinons pas la cause : mais au moins si cela fâche, cela défennuie. Eh l'ennui !... l'ennui !... Ah ! c'est une terrible chose que l'ennui... Si cela dure encore deux heures, ma maîtresse en mourra. Oui, elle en mourra. Mais pour une femme d'esprit, n'avoir pas l'esprit de s'amuser, cela m'étonne. C'est peut-être que plus on a d'esprit, moins on a de ressources pour se défennuyer.

A

LA GAGEURE.

Vivent les fots, pour s'amuser de tout. Ah!
la voilà, qui quitte enfin son balcon.

SCENE II.

GOTTE, LA MARQUISE.

GOTTE.

MADAME a-t-elle vu passer bien du monde?

LA MARQUISE.

Oui, des gens bien mouillés, des voituriers, de pauvres gens qui font pitié. Voilà une journée d'une tristesse.... La pluie est encore augmentée.

GOTTE.

Je ne sais si Madame s'ennuie: mais je vous assure que moi.... de ce temps-là on est toute je ne sais comment.

LA MARQUISE.

Il m'est venu l'idée la plus folle.... S'il étoit passé sur le grand chemin quelqu'un qui eût eu figure humaine, je l'aurois fait appeler, pour me tenir compagnie.

GOTTE.

Il n'est point de cavalier qui n'en eût été

COMÉDIE.

bien-aise. Mais, Madame, Monsieur le Marquis n'aura pas lieu d'être satisfait de sa chasse?

LA MARQUISE.

Je n'en suis pas fâchée.

GOTTE.

Hier au soir vous lui avez conseillé d'y aller.

LA MARQUISE.

Il en mourroit d'envie, & j'attendois des visites, La Comtesse de Wordacle....

GOTTE.

Quoi! cette Dame si laide?

LA MARQUISE.

Je ne hais pas les femmes laides.

GOTTE.

Vous pourriez même aimer les jolies.

LA MARQUISE.

Je badine: je ne hais personne. Donnez-moi ce livre. (*Elle prend le livre.*) Ah! de la morale: je ne lirai pas. Si mon clavecin.... Je vous avois dit de faire arranger mon clavecin: mais vous ne songez à rien. S'il étoit accordé, j'en toucherois.

A ij

LA GAGEURE,

GOTTE.

Il l'est, Madame : le Facteur est venu ce matin.

LA MARQUISE.

J'en jouerai ce soir, cela amusera Monsieur de Clairville Je vais broder Non, approchez une table, je veux écrire. Ah ! Dieux,

GOTTE *approche une table.*

La voilà.

LA MARQUISE *se met à sa table, s'écrit, regarde des plumes, & les jette.*

Ah ! pas une seule plume en état d'écrire.

GOTTE.

En voici de toutes neuves.

LA MARQUISE.

Pensez-vous que je ne les vois pas ? ... Faites donc fermer cette fenêtre Non, je vais m'y remettre, laissez. (*La Marquise va se remettre à la fenêtre.*)

GOTTE.

Ah ! de l'humeur, c'est un peu trop. Voilà donc de la morale, de la morale : il faut que je lise cela, pour savoir ce que c'est

COMEDIE.

5

que de la morale. (*Elle lit.*) Essai sur l'homme. Voilà une singulière morale. Il faut que je lise cela. (*Elle remet le livre.*)

LA MARQUISE.

Gotte, Gotte.

GOTTE.

Madame.

LA MARQUISE.

Sonnez quelqu'un. Cela sera plaisant....
Ah! c'est un peu.... Il faut que ma réputation soit aussi bien établie qu'elle l'est, pour risquer cette plaisanterie.

SCENE III.

LA MARQUISE, GOTTE, UN
DOMESTIQUE.

LA MARQUISE au Domestique.

ALLEZ vite à la petite porte du parc. Vous verrez passer un Officier qui a un faitout bleu, un chapeau bordé d'argent. Vous lui direz : Monsieur, une Dame que vous venez de saluer, vous prie de vouloir bien vous arrêter un instant. Vous le ferez entrer par les basses-cours. S'il vous demande

A ij

6 LA GAGEURE,
mon nom, vous lui direz que c'est Madame
la Comtesse de Wordacle.

LE DOMESTIQUE.

Madame la Comtesse de Wordacle?

LA MARQUISE.

Oui, courez vite.

SCENE IV.

LA MARQUISE, GOTTE.

GOTTE.

MADAME la Comtesse de Wordacle?

LA MARQUISE.

Oui,

GOTTE.

Cette Comtesse si vieille, si laide, si bossue?

LA MARQUISE.

Oui, cela fera très-singulier. Par-tout où mon Officier en fera le portrait, on se moquera de lui.

GOTTE.

Connoissez-vous cet Officier?

COMEDIE.

7

LA MARQUISE.

Non.

GOTTE.

Hé, Madame, s'il vous connoît ?

LA MARQUISE.

En ce cas, le Domestique n'avoit pas le sens commun : il aura dit un nom pour un autre.

GOTTE.

Mais, Madame, avez-vous pensé ?...

LA MARQUISE.

J'ai pensé à tout : je ne dînerai pas seule. En fait de compagnie à la campagne, on prend ce qu'on trouve.

GOTTE.

Mais si c'étoit quelqu'un qui ne convînt pas à Madame ?

LA MARQUISE.

Ne vais-je pas voir quel homme c'est ? Faites fermer les fenêtres. (*Gotte sonne.*)



SCENE V.

GOTTE, LA MARQUISE,
LA FLEUR.

La Marquise tire son miroir de poche : elle regarde si ses cheveux ne sont pas dérangés, si son rouge est bien. La Fleur, après avoir fermé la fenêtre, parle à l'oreille de Gotte, & finit en disant :

LA FLEUR.

J'en ai vu.

GOTTE.

Ah ! Madame, voilà bien de quoi vous désempayer. Il y a une Dame enfermée dans l'appartement de Monsieur le Marquis.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

GOTTE.

Parle, parle : conte donc.

LA FLEUR.

Madame, (à Gotte,) Babillarde.

COMÉDIE.

8

LA MARQUISE.

Je vous écoute.

LA FLEUR.

Madame, parlant par révérence,

LA MARQUISE.

Supprimez vos révérences.

LA FLEUR.

Sauf votre respect, Madame.

LA MARQUISE.

Que ces gens là font bêtes avec leur respect
& leurs révérences ! Ensuite.

LA FLEUR.

J'allois, Madame, au bout du corridor,
lorsque par la petite fenêtre qui donne sur la
terrasse du cabinet de Monsieur, j'ai vu,
comme j'ai l'honneur de voir Madame la
Marquise....

LA MARQUISE.

Voilà de l'honneur à présent. Hé bien,
qu'avez-vous vu ?

LA FLEUR.

J'ai vu derrière la croisée du grand cabinet

10 LA GAGEURE,

de M. le Marquis, j'ai vu remuer un rideau, ensuite une petite main, une main droite ou une main gauche : oui, c'étoit une main droite, qui a tiré le rideau comme ça. J'ai regardé, j'ai aperçu une jeune Demoiselle de seize à dix-huit ans : je n'assurerois pas qu'elle a dix-huit ans ; mais elle en a bien seize.

LA MARQUISE.

Et... Êtes-vous sûr de ce que vous dites ?

LA FLEUR.

Ah ! Madame, voudrois-je ?...

LA MARQUISE.

C'est, sans doute, quelque femme que le Concierge aura fait entrer dans l'appartement. Faites venir Dubois. La Fleur, n'en avez-vous parlé à personne ?

LA FLEUR.

Hors à Mademoiselle Gotte.

LA MARQUISE.

Si l'un ou l'autre vous en dites un mot, je vous renvoie, Faites venir Dubois.



SCENE VI.

LA MARQUISE, GOTTE.

GOTTE, *faisant la pleureuse.*

Je ne crois pas, Madame, avoir jamais eu
le malheur de manquer envers vous : je n'ai
jamais dit aucun secret.

LA MARQUISE.

Je vous permets de dire les miens.

GOTTE.

Madame, est-il possible.... que vous
puissiez.... penser.... que....

LA MARQUISE.

Ah, ah, vous allez pleurer ; je n'aime pas
ces petites simagrées : je vous prie de finir,
ou allez dans votre chambre ; cela se passera.



SCENE VII.

LA MARQUISE, GOTTE,
DUBOIS.

LA MARQUISE.

MONSIEUR Dubois, qu'est-ce que cette jeune personne qui est dans l'appartement de mon mari ?

DUBOIS.

Une jeune personne qui est dans l'appartement de Monsieur !

LA MARQUISE.

Je vois que vous cherchez à me mentir : mais je vous prie de songer que ce seroit me manquer de respect ; & je ne le pardonne pas.

DUBOIS.

Madame, depuis vingt-sept ans que j'ai l'honneur d'être Valet-de-chambre à Monsieur le Marquis, il n'a jamais eu sujet de penser que je pouvois manquer de respect : & lorsque les maîtres sont tant que de vouloir bien nous interroger . . . il y a onze ans, Madame . . .

LA MARQUISE.

Vous cherchez à eluder la question ; mais

COMÉDIE.

13

Je vous prie d'y répondre précisément. Quelle est cette jeune personne qui est dans le cabinet de M. de Clairville ?

DUBOIS.

Ah ! Madame, vous pouvez me perdre ; & si Monsieur sçait que je vous l'ai dit.... peut-être veut-il en faire un secret.

LA MARQUISE.

Hé bien, ce secret, vous n'êtes pas venu me trouver pour me le dire. M. de Clairville sçaura que je vous ai interrogé sur ce que je sçavois, & que vous n'avez osé ni me mentir, ni me défobéir.

DUBOIS.

Ah ! Madame ! quel tort cela pourroit me faire !

LA MARQUISE.

Aucun. Ceci me regarde : & j'ai assez de pouvoir sur son esprit....

DUBOIS.

Ah ! Madame, vous pouvez tout ; & si vous interrogez Monsieur, je suis sûr qu'il vous diroit....

LA MARQUISE.

Revenons à ce que je vous demandois. Sortez, Gotte,

SCENE VIII.

LA MARQUISE, DUBOIS.

LA MARQUISE.

Vous ne devez avoir aucun sujet de crainte.

DUBOIS.

Madame, hier au matin Monsieur me dit : Dubois, prens ce papier, & exécute de point en point ce qu'il renferme.

LA MARQUISE.

Quel papier ?

DUBOIS.

Je crois l'avoir encore. Le voici.

LA MARQUISE.

Lisez.

DUBOIS.

C'est de la main de M. le Marquis. » Co-
» Jeudi, 16 du courant, au matin. Aujourd'-
» d'hui à cinq heures un quart du soir, Dubois
» dira à sa femme de s'habiller, & de mettre
» une robe. A six heures & demie, il partira
» de chez lui avec sa femme, sous le prétexte
» d'aller promener. A sept heures & demie,

COMEDIE.

13

« Il se trouvera à la petite porte du parc. A
« huit heures sonnées, il confiera à sa femme
« qu'ils sont là l'un & l'autre pour m'attendre.
« A huit heures & demie

LA MARQUISE.

Voilà bien du détail: donnez, donnez.
(Elle parcourt le papier des yeux.) Hé bien!

DUBOIS.

Monsieur est arrivé à dix heures passées.
Ma femme mourait de froid: c'est qu'il étoit
survenu un accident à la voiture. Monsieur
étoit dans sa diligence: il en a fait descendre
deux femmes, l'une jeune, & l'autre âgée. Il
a dit à ma femme: Conduisez-les dans mon
appartement par votre escalier. Monsieur est
rentré. Il n'a dit à la plus jeune que deux
mots; & il nous les a recommandées.

LA MARQUISE.

Hé! où ont-elles passé la nuit?

DUBOIS.

Dans la chambre de ma femme, où j'ai
dressé un lit.

LA MARQUISE.

Et Monsieur n'a pas eu plus d'attention
pour elles?

DUBOIS.

Vous me pardonnez, Madame: il est

revenu ce matin avant d'aller à la chasse : il a fait demander la permission d'entrer : il a fait beaucoup d'honnêteté, beaucoup d'amitié à la jeune personne, beaucoup, ah ! beaucoup...

LA MARQUISE.

Voilà ce que je ne vous demande pas. Et vous ne voyez pas à peu près quelles sont ces femmes ?

DUBOIS.

Madame, j'ai exécuté les ordres : mais ma femme m'a dit que c'est quelqu'un comme il faut.

LA MARQUISE.

Amenez-les-moi.

DUBOIS.

Ah ! Madame.

LA MARQUISE.

Oui, priez-les : dites-leur que je les prie de vouloir bien passer chez moi.

DUBOIS.

Mais si....

LA MARQUISE.

Faites ce que je vous dis, n'appréhendez rien. Faites rentrer Gotte.



SCENE

SCENE IX.

LA MARQUISE *seule.*

Ceci me paroît singulier. . . . Non, je ne peux croire. . . . Ah! les hommes sont bien trompeurs. . . . Au reste, je vais voir.

SCENE X.

LA MARQUISE, GOTTE.

LA MARQUISE.

Je vous prie de garder le silence sur ce que vous pouvez savoir & ne savoir pas. (*à part.*) Je suis à présent fâchée de mon étourderie, & de mon Officier! Si-tôt qu'il paroîtra. . . .

GOTTE.

Qui, Madame?

LA MARQUISE.

Cet Officier. Vous le ferez entrer dans mon petit cabinet: vous le prierez d'attendre un instant, & vous reviendrez.

B

SCENE XI.

LA MARQUISE, DUBOIS,
Mademoiselle ADÉLAÏDE, &
GOUVERNANTE.

LA MARQUISE.

MADemoisELLE, je suis très-fâchée de troubler votre solitude: mais il faut que Monsieur le Marquis ait eu des raisons bien essentielles pour me cacher que vous étiez dans son appartement. J'attends de vous la découverte d'un mystère aussi singulier.

LA GOUVERNANTE.

Madame, je vous dirai que....

LA MARQUISE.

Cette femme est à vous?

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Oui, Madame, c'est ma Gouvernante.

LA MARQUISE.

Permettez-moi de la prier de passer dans mon cabinet.

COMÉDIE.

19

MADemoiselle ADELAIDE.

Madame, depuis mon enfance elle ne m'a point quittée. Permettez lui de rester.

LA MARQUISE à Dubois.

Avancez un siège, & sortez. *(Dubois avance un siège : la Marquise montre un siège plus loin.)*
Allez-vous, la bonne, allez-vous. Mademoiselle, toute l'honnêteté qui paroît en vous, devoit ne point faire hésiter Monsieur le Marquis de vous présenter chez moi.

MADemoiselle ADELAIDE.

J'ignore, Madame, les raisons qui l'en ont empêché : j'aurois été la première à lui demander cette grâce, si je n'apprenois à l'instant que j'avois l'honneur d'être chez vous.

LA MARQUISE.

Vous ne sçaviez pas ?

MADemoiselle ADELAIDE.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Vous redoublez ma curiosité.

MADemoiselle ADELAIDE.

Je n'ai nulle raison pour ne pas la satisfaire.

B ij

LA GAGEURE.

Monsieur le Marquis ne m'a jamais recommandé le secret sur ce qui me concerne.

LA MARQUISE.

Y a-t-il long-temps qu'il a l'honneur de vous connoître ?

Mademoiselle ADELAÏDE.

Depuis mon enfance, Madame. Dans le Couvent où j'ai passé ma vie, je n'ai connu que lui pour tuteur, pour parent, & pour ami.

LA MARQUISE à la Gouvernante.

Comment se nomme Mademoiselle ?

LA GOUVERNANTE.

Mademoiselle Adélaïde.

LA MARQUISE.

Point d'autre nom ?

LA GOUVERNANTE.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Non !... Et vous me direz, Mademoiselle, que vous ignorez les idées de M. le Marquis en vous amenant chez lui, & en vous dérobant à tous les yeux ?

COMÉDIE.

21

Mademoiselle ADÉLAÏDE d'un ton un peu
sec.

Lorsqu'on respecte les personnes, on ne les
presse pas de questions, Madame; & je res-
pectois trop Monsieur le Marquis, pour le
presser de me dire ce qu'il a voulu me taire.

LA MARQUISE.

On ne peut pas avoir plus de discrétion.

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Et j'ai déjà eu l'honneur de vous dire, Ma-
dame, que j'ignorois que j'étois chez vous.

LA MARQUISE.

Vous me le feriez oublier.

Mademoiselle ADÉLAÏDE, se levant.

Madame, je me retire.

LA MARQUISE levée; d'un ton radouci.

Mademoiselle, je desiro que M. le Marquis
ne retarde pas le plaisir que j'aurois de vous
connoître.

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Je le desiro aussi.

LA MARQUISE.

Ma fans doute eu des motifs que je ne crois

B iij

22 LA GAGEURE,

injurieux ni pour vous, ni pour moi; mais convenez que ce mystérieux silence a besoin de tous les sentimens que vous inspirez, pour n'être pas mal interprété.

Mademoiselle ADELAÏDE.

J'en conviens, Madame: & pour vous confirmer dans l'idée que je mérite que l'on prenne de moi, je vous dirai quelle est la mienne sur la conduite de Monsieur de Clainville à mon égard. Il y a quelques mois...

LA MARQUISE.

Assayez-vous, je vous en prie.

Mademoiselle ADELAÏDE s'assoit, ainsi que la Marquise & la Gouvernante.

Il y a quelques mois que Monsieur de Clainville vint à mon Couvent: il étoit accompagné d'un Gentilhomme de ses amis: il me le présenta. Il me demanda, pour lui, la permission de paroître à la grille: je l'accordai. Il y vint... je l'ai vu... quelquefois, souvent même: & lundi passé, Monsieur le Marquis revint me voir: il me dit de me disposer à sortir du Couvent. Dans la conversation qu'il eut avec moi, il sembla me prévenir sur un changement d'état. Quelques jours après (c'étoit hier), il est revenu un peu tard; car la retraits étoit sonnée. Il m'a fait sortir, non sans quelque chagrin: j'étois dans ce Couvent dès l'enfance;

COMÉDIE. 23

& il m'a conduite ici. Voici, Madame, toute mon histoire : & s'il étoit possible que j'imaginasse quelque sujet de craindre l'homme que je respecte le plus, ce seroit près de vous que je me refugiérois.

SCÈNE XII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS,
GOTTE.

GOTTE.

Il se nomme Monsieur Détéulette.

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Monsieur Détéulette !

LA GOUVERNANTE.

Monsieur Détéulette !

LA MARQUISE à Gotte.

Dans mon cabinet ? Faites-le entrer ici... dans un moment.

(à Mademoiselle Adélaïde.)

Mademoiselle, je ne crois pas que Monsieur de Clairville me prive long-temps du plaisir de vous voir. Je ne lui dirai pas que j'ai pris la liberté de l'anticiper : je vous demanderai,

Biv

24 LA GAGEURE.

Mademoiselle, de vouloir bien ne lui en rien dire.

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Madame, j'observerai le même silence.

LA MARQUISE à Grotte.

Faites entrer Dubois. Ah !...

SCENE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS,
DUBOIS.

LA MARQUISE.

DUBOIS, ayez pour Mademoiselle tous les égards, toutes les attentions dont vous êtes capable. Vous ne direz point à Monsieur le Marquis que Mademoiselle a bien voulu passer dans mon appartement, à moins qu'il ne vous le demande. Mademoiselle, j'espère que....

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Madame....

(La Marquise reconduit jusqu'à la deuxième porte. Grotte est restée : elle voit entrer M. Détéuillette.)

COMEDIE.

25

GOTTE.

Il n'a pas mauvaise mine: elle peut le faire
rester à dîner.

SCENE XIV.

M. DÉTIEULETTE, LA FLEUR.

M. DÉTIEULETTE.

Tu demeures ici?

LA FLEUR.

Chez le Marquis de Clainville.

M. DÉTIEULETTE.

Chez le Marquis de Clainville? On m'a dit
la Comtesse de Wordacle?

LA FLEUR.

Madame a donné ordre de le dire.

M. DÉTIEULETTE.

Ordre de dire qu'elle se nommoit la Com-
tesse de Wordacle?

LA FLEUR.

Oui, Monsieur.

LA GAGEURE.

M. DÉTIEULETTE.

Qu'est-ce que cela veut dire?

LA FLEUR.

Je n'en sçais rien.

M. DÉTIEULETTE.

Et où est le Marquis?

LA FLEUR.

On le dit à la chasse.

M. DÉTIEULETTE.

N'est-il pas à Montfort? Je comptois l'y trouver. Revient-il ce soir?

LA FLEUR.

Oui, Madame l'attend.

M. DÉTIEULETTE.

Mais avoir fait dire qu'elle se nommoit la Comtesse de Wordacle: je n'y conçois rien.

LA FLEUR.

Monsieur, avez-vous toujours Champagne à votre service?

M. DÉTIEULETTE.

Oui, je l'ai laissé derrière; son cheval n'a

COMEDIE

27

pu me suivre : mais voilà un singulier hasard ;
& tu ne sçais pas le motif....

LA FLEUR.

Non, Monsieur : mais ne dites pas Ah,
voilà Madame.

SCENE XV.

LA MARQUISE, M. DÉTIEU-
LETTE, GOTTE.

LA MARQUISE.

Quoi ! Monsieur le Baron, vous passez
devant mon château sans me faire l'honneur...
Ah ! Monsieur... Ah ! que j'ai de pardon à
vous demander : je vous ai fait prier de vous
arrêter ici un moment. Je comptois lui faire
des reproches ; & ce sont des excuses que je
vous dois... Ah ! Monsieur... ah ! que je
suis fâchée de la peine que je vous ai donnée.

M. DÉTIEULETTE.

Madame....

LA MARQUISE.

Que d'excuses j'ai à vous faire !

Je rends grâce à votre méprise: elle me procure l'honneur de saluer Madame la Comtesse.

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, on ne peut être plus confuse que je le suis. Mais, Gotte, mais voyez comme Monsieur ressemble au Baron.

GOTTE.

Oui, Madame, à s'y méprendre.

LA MARQUISE.

Je ne reviens pas de mon étonnement: même taille, même air de tête....

SCENE XVI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS,
UN MAÎTRE D'HOTEL.

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

MADAME est servie.

LA MARQUISE.

Monsieur, restez; peut-être n'avez-vous pas

COMEDIE.

29

diné. Monsieur, quoique je n'aie pas l'honneur
de vous connoître....

M. DÉTIEULETTE.

Madame....

LA MARQUISE au Maître d'Hôtel.

Monsieur reste.

M. DÉTIEULETTE.

Je ne sçais, Madame la Comtesse, si je dois
accepter l'honneur....

LA MARQUISE.

Vous devez, Monsieur, me donner le tems
d'effacer de votre esprit l'opinion d'étourderie
que vous devez, sans doute, m'accorder.

(M. Détieulette donne la main : ils passent dans
la salle à manger.)

SCENE XVII.

GOTTE seule.

Ah, pour celui-là on ne peut mieux jouer
la comédie. Ah! les femmes ont un talent
merveilleux. Elle l'a dit, elle ne dînera pas
seule. Je ne reviens pas de sa tranquillité.

SCENE XVIII.

GOTTE, LA FLEUR.

(Gotte leve un couffin de bergere, tire de dessous une manchette, qu'elle brode. La Fleur parolt, elle est prête de la cacher, & voyant que c'est La Fleur, elle se remet à broder. La Fleur a une serviette à la main, comme un domestique qui sert à table.)

LA FLEUR.

EUFIN, on peut causer.

GOTTE.

Ah ! te voilà ? Je pensois à toi. Tu ne feras pas à table ?

LA FLEUR.

Est-ce qu'il faut être douze pour servir deux personnes ?

GOTTE.

Et si Madame te demande ?

LA FLEUR.

Elle a Julien. Je suis cependant fâché de n'être pas resté, j'aurais écouté. (Il tire le fil de Gotte.)

COMEDIE

35

GOTTE.

Finis donc.

LA FLEUR.

C'est que je t'aime bien.

GOTTE.

Ah! tu m'aimes: je veux bien le croire.
Mais il faut avouer que tu es bien simple avec
tes niaiseries.

LA FLEUR.

Quoi donc?

GOTTE.

Madame, sur votre respect. Madame, révé-
rence parler. Madame, j'ai eu l'honneur d'aller
au bout du corridor.

(Pendant ce couplet, la Fleur rit.)

LA FLEUR.

Ah, ah.

GOTTE.

Hé, de quoi ris-tu

LA FLEUR.

Comment, tu es la dupe de cela, toi?

GOTTE.

Quoi, la dupe?

32 LA GAGEURE,

LA FLEUR.

Où, quand je parle comme cela à Madamie,

GOTTE.

Sans doute.

LA FLEUR.

Et que je fais le nigaud.

GOTTE.

Comment?

LA FLEUR.

Je le fais exprès.

GOTTE.

Tu le fais exprès?

LA FLEUR.

Tu ne sçais donc pas comme les maîtres sont aises, quand nous leur donnons occasion de dire: Ah! que ces gens-là sont bêtes! Ah! quelle ineptie! Ah! quelle sottise! Ils devroient bien manger de l'herbe; & mille autres propos. C'est comme s'ils se disoient à eux-mêmes: Ah! que j'ai d'esprit! Ah! quelle pénétration! Ah! comme je suis bien au-dessus de tout ça! Hé, pourquoi leur épargner ce plaisir-là? Moi, je le leur donne toujours, & tant qu'ils veulent; & je m'en trouve bien. Qu'est-ce cela coûte?

GOTTE.

COMEDIE.

38

GOTTE.

J'en te croyois si si fin, si si adroit.

LA FLEUR.

J'ai déjà fait cinq conditions : j'ai été renvoyé de chez trois pour avoir fait l'entendu, pour leur avoir prouvé que j'avois plus de bon sens qu'eux. Depuis ce temps-là j'ai fait tout le contraire, & cela me réussit; car j'ai déjà devant moi une assez bonne petite somme, que je veux mettre aux pieds de la charmante Brodeuse, qui veut bien...

(Il veut l'embrasser.)

GOTTE.

Mais, finis donc : tu m'impates.

LA FLEUR.

Tiens, Gotte, j'ai lu dans un livre relié, que pour faire fortune, il suffit de n'avoir ni honneur ni haine.

GOTTE.

A l'humeur près, ta fortune est faite.

LA FLEUR.

Ah! je ferai fortune.

GOTTE.

Mais tu as lu. Est-ce que tu sçais lire?

C

34 LA GAGEURE,

LA FLEUR.

Où : quand je suis entré ici, j'ai dit que je ne sçavois ni lire ni écrire. Cela fait bien, on se méfie moins de nous : & pourvu qu'on remplisse son devoir, qu'on fasse bien ses commissions, avec cela l'air un peu stupide, attaché, secret, voilà tout. Ah ! je serai fortune. Mais avant, ô ma charmante petite Gotte...

GOTTE.

Mais finis donc, finis donc, finis donc : tu m'as fait causer mon fil. Tiens, tes manchettes seront faites quand elles voudront.

(Elle les jette par terre, la Fleur les ramasse.)

LA FLEUR.

Vous respectez joliment mes manchettes. Ah ! c'est bien brodé. Mais les as-tu commencées pour moi ?

GOTTE.

Donne, donne. Tu as donc peur de faire voir à Madame que tu as de l'esprit ?

LA FLEUR.

Où, vraiment.

GOTTE.

Vraiment. Mais ne t'y fie pas : Madame voit tout ce qu'on croit lui cacher. Il y a sept

COMÉDIE.

35

ans que je suis à son service, je l'ai bien observée : c'est un ange pour la conduite, c'est un démon pour la finesse. Cette finesse-là l'entraîne souvent plus loin qu'elle ne le veut, & la jette dans des étourderies : étourderies pour toute autre, témoin celle-ci ; mais je ne sais comme elle fait. Ce qui me désoleroit, moi, finit toujours par lui faire honneur. Je ne suis pas sotte ; hé bien, elle me devine une heure avant que je parle. Pour M. le Marquis, qui se croit le plus sçavant, le plus fin, le plus habile, le premier des hommes, il n'est que l'humble serviteur des volontés de Madame ; & il jureroit ses grands Dieux, qu'elle ne pense, n'agit, & ne parle que d'après lui. Ainsi, mon pauvre la Fleur, mets-toi à ton aise, ne te gêne pas, déploie tous les rares trésors de ton bel esprit ; & près de Madame tu ne feras jamais qu'un sot, entenda-tu.

LA FLEUR.

Et avec cet esprit-là, elle n'a jamais eu la moindre petite affaire de cœur ? là, quelque...

GOTTE.

Jamais.

LA FLEUR.

Jamais. On dit cependant Monsieur jaloux.

GOTTE.

Ah comme cela, par saillie. C'est elle
Cij

LA GAGEURE.

bien plutôt qui seroit jalouse ; pour lui il a tort, car c'est presque la seule femme de laquelle je jurerois, & de moi, s'entend.

LA FLEUR.

Ah ! sûrement. Mais cela doit te faire une assez mauvaise condition.

GOTTE.

Ah ! Madame est fort généreuse.

LA FLEUR.

Imagine donc ce qu'elle seroit, s'il y avoit quelqu'amourette en campagne. Avec les Maîtres qui vivent bien ensemble, il n'y a ni plaisir, ni profit. Ah ! que je voudrois être à la place de Dubois.

GOTTE.

Pourquoi ?

LA FLEUR.

Pourquoi ? Et cette jolie personne enfermée chez Monsieur, n'est-ce rien ? Je parie que c'est la plus charmante petite intrigue. Monsieur va l'envoyer à Paris : il lui louera un appartement, il la mettra dans ses meubles ; le Valet de chambre fera les emplettes : c'est tout gain. Madame se doutera de la chose, ou quelque bonne amie viendra en poste de Paris pour lui en parler, sans le faire

COMEDIE. 37

exprès. Ah ! Gotte, si tu as de l'esprit, ta fortune est faite. Tu feras de bons rapports, vrais ou faux ; tu attiseras le feu, Madame se piquera, prendra de l'humour, & se vengera. Croirois-tu que je ne l'ai dit à Madame, que pour la mettre dans le goût de se venger ?

GOTTE.

Tu es un dangereux coquin.

LA FLEUR.

Bon, qu'est-ce que cela fait ? Il y a sept ans, dis-tu, que tu es à son service. Il faut qu'un domestique soit bien sot, lorsqu'au bout de sept ans il ne gouverne pas son maître.

GOTTE.

Il ne faudroit pas s'y jouer avec Madame ; elle me jetteroit là comme une épingle.

LA FLEUR.

Voici, par exemple, pour elle une belle occasion : Monsieur Détéulette est aimable.

GOTTE.

Monsieur ?

LA FLEUR.

Monsieur Détéulette : cet Officier.

C ij

38 LA GAGEURE,

GOTTE.

Est-ce que tu le connois?

LA FLEUR.

Oui : il m'a reconnu d'abord. Je l'ai beaucoup vu chez mon ancien maître : il étoit étonné de me voir chez le Marquis de Clairville.

GOTTE.

Est-ce que tu lui as dit chez qui tu étois?

LA FLEUR.

Oui.

GOTTE.

Chez M. de Clairville?

LA FLEUR.

Oui, à Madame de Clairville.

GOTTE.

A Madame de Clairville? Ah! la bonne chose. C'est bien fait, avec ses détours, j'en suis bien aise : la finesse a ce qu'elle mérite.

LA FLEUR.

Pourquoi donc?

COMEDIE.

39

GOTTE.

Je ne m'étonne plus s'il se tuoit de l'appeller Madame la Comtesse. C'est que sous le nom de la Comtesse de Wordacle..... Quoi ! on a déjà dîné !

LA FLEUR.

Comme le temps passe vite.

GOTTE cache les manchettes.

Ciel ! voilà Madame.

SCENE XIX.

LA MARQUISE, M. DÉTIEU-
LETTE, GOTTE.

LA MARQUISE jette un regard sévère sur
la Fleur & sur Gotte.

OUI, Monsieur, notre sexe trouvera toujours aisément le moyen de gouverner le vôtre. L'autorité que nous prenons, marche par une route si fleurie, la pente est si insensible, notre confiance dans le même projet a l'air si simple & si naturel, notre patience a si peu d'humeur, que l'empire est pris avant que vous vous en doutiez.

C. iv

Que je m'en doutasse ou non, j'aimerois, Madame, à vous le céder.

LA MARQUISE.

Je reçois cela comme un compliment : mais faites une réflexion. Dès l'enfance on nous ferme la bouche, on nous impose silence jusqu'à notre établissement ; cela tourne au profit de nos yeux & de nos oreilles. Notre coup-d'œil en devient plus fin, notre attention plus soutenue, nos réflexions plus délicates : & la modestie avec laquelle nous nous énonçons, donne presque toujours aux hommes une confiance, dont nous profitons aisément, si nous nous abaissons jusqu'à les tromper.

M. DÉTIEULETTE.

Ah ! Madame, que n'ai-je ici pour second le Colonel d'un Régiment dans lequel j'ai servi, le Marquis de Clairville !

LA MARQUISE.

Le Marquis de Clairville ! Vous connoissez le Marquis de Clairville ?

M. DÉTIEULETTE.

Oui, Madame.

(Ici Gorte écoute avec attention.)

COMEDIE.

41

LA MARQUISE.

Ne vous trompez-vous pas ?

M. DÉTIEULETTE.

Non, Madame. C'est un homme qui doit avoir à présent... oui, il doit avoir à présent cinquante à cinquante-deux ans, de moyenne taille, fort bien prise; bon joueur, bon chasseur, grand parieur; scavant, se piquant de l'être, même dans les détails; connoissant tous les arts, tous les talens, toutes les sciences, depuis la Peinture jusqu'à la Serrurerie, depuis l'Astronomie jusqu'à la Médecine; d'ailleurs excellent Officier, d'un esprit droit, & d'un commerce sûr.

(Ici Gatte sourit.)

LA MARQUISE.

La Serrurerie ! Ah ! vous le connoissez.

M. DÉTIEULETTE.

Je ne sçais s'il n'a pas des Terres dans cette Province.

LA MARQUISE.

Et M. de Clainville vous disoit...

M. DÉTIEULETTE.

Vous le connoissez aussi, Madame ?

LA GAGEURE,

LA MARQUISE.

Beaucoup; & il vous disoit...

M. DÉTIEULETTE.

On n'avoit dit qu'il étoit veuf, & qu'il alloit se remarier.

LA MARQUISE.

Non, Monsieur, il n'est pas veuf.

M. DÉTIEULETTE.

On le plaignoit beaucoup de ce que sa femme...

LA MARQUISE.

Sa femme...

M. DÉTIEULETTE.

Avoit la tête un peu...

LA MARQUISE.

Un peu?

M. DÉTIEULETTE.

Oui, qu'elle avoit une maladie.... d'esprit.... des absences.... jusqu'à ne pas se ressouvenir des choses les plus simples, jusqu'à oublier son nom.

COMEDIE.

43

LA MARQUISE.

Pure calomnie.

(Gotte, pendant ses couplets, rit & enfin éclate.
La Marquise se recourne, & dit à Gotte :)

Qu'est-ce que c'est donc ?

GOTTE.

Madame, j'ai un mal de dents affreux.

LA MARQUISE.

Allez plus loin, nous n'avons pas besoin
de vos gémissemens.

(A M. Détieulette.)

Enfin, que vous disoit M. de Clairville sur
le chapitre des femmes ?

M. DÉTIEULETTE.

Ce qu'il disoit, étoit fort simple, & avoit
l'air assez réfléchi. Les femmes, disoit Mon-
sieur de Clairville : vous m'y forcez, Mad-
ame ; je n'oserois jamais...

LA MARQUISE.

Dites, Monsieur.

M. DÉTIEULETTE.

Les femmes, disoit-il, n'ont d'empire qu'à

sur les âmes foibles; leur prudence n'est que de la finesse, leur raison n'est souvent que du raisonnement; habiles à faïsser la superficie, le jugement en elles est sans profondeur: aussi n'ont-elles que le sang-froid de l'instant, la présence d'esprit de la minute, & cet esprit est souvent peu de chose; il éblouit sous le coloris des graces, il passe avec elles; il s'évapore avec leur jeunesse, il se dissipe avec leur beauté. Elles aiment mieux... Madame, c'est M. de Clafville qui parle, ce n'est pas moi: je suis si loin de penser...

LA MARQUISE.

Continuez, Monsieur, elles aiment mieux...

M. DÉTIEULETTE.

Elles aiment mieux réussir par l'intrigue & par la finesse, que par la droiture & par la simplicité; secrettes sur un seul article, mystérieuses sur quelques autres, dissimulées sur tous, elles ne sont presque jamais agitées que de deux passions, qui même n'en font qu'une, l'amour d'un sexe, & la haine de l'autre. Défendez-vous, (ajoutoit-il.) Madame, je...

LA MARQUISE.

Achievez, Monsieur, achevez.

M. DÉTIEULETTE.

Défendez-vous, ajoutoit-il, de leur pro-

COMÉDIE.

45

mier coup-d'œil : ne croyez jamais leur première phrase , & elle ne pourront vous tromper. Je ne l'ai jamais été par elles dans la moindre petite affaire , & je ne le serai jamais.

LA MARQUISE.

Et M. de Clainville vous disoit cela ?

M. DÉTIEULETTE.

A moi, Madame , & à tous les Officiers qui avoient l'honneur de manger chez lui. Là-dessus il entroit dans des détails...

LA MARQUISE.

Je n'en suis pas fort curieuse. Et sans doute, Messieurs, que vous applaudissez ; car lorsqu'un de vous s'amuse sur notre chapitre...

M. DÉTIEULETTE.

Je me taisois, Madame. Mais si j'avois eu le bonheur de vous connoître , quel avantage n'aurois-je pas eu sur lui ! pour lui prouver que la force de la raison , la solidité du jugement...

LA MARQUISE *un peu piquée.*

Monsieur , je ne m'apperçois pas que j'abuse de la complaisance que vous avez eue de vous arrêter ici. Vous m'avez dit qu'il vous restoit encore dix lieues à faire ; & la nuit...



SCENE XX.

GOTTE, LA MARQUISE,
M. DÉTIEULETTE.

GOTTE.

MADAME, voici Monsieur le Marquis...
non, Monsieur le Comte, qui revient de la
chasse.

LA MARQUISE *joue l'embarras.*

Quoi! déjà!... O Ciel! Monsieur... Je
ne fais... je suis...

M. DÉTIEULETTE.

Madame, quelque chose paroît altérer vo-
tre tranquillité. Serois je la cause?..

LA MARQUISE.

J'hésite sur ce que j'ai à vous proposer. Mon
mari n'est pas jaloux, non, il ne l'est pas, &
il n'a pas sujet de l'être; mais il est si déli-
cat sur de certaines choses, & la manière dont
je vous ai retenu...

M. DÉTIEULETTE.

Hé bien, Madame?

COMÉDIE

47

LA MARQUISE.

Il va, sans doute, venir me dire des nouvelles de la chasse, & il ne restera pas long-temps.

M. DÉTIEULETTE.

Madame, que faut-il faire?

LA MARQUISE.

Si vous vouliez passer un instant dans ce cabinet.

M. DÉTIEULETTE.

Avec plaisir.

LA MARQUISE.

Vous n'y serez pas long-temps. Si-tôt qu'il sera sorti de mon appartement, vous serez libre. Vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer: vous pourrez, de-là, entendre notre conversation. Je serai même charmée que vous nous écoutiez.



SCENE XXI.

LA MARQUISE, GOTTE.

LA MARQUISE.

AH, Monsieur de Clainville, nous ne prenons d'empire que sur les âmes foibles.... Je suis piquée au vif... Oui... oui... il peut avoir tenu de ces discours-là... je le reconnois. Lui... lui, qui par l'idée qu'il a de son propre mérite, auroit été l'homme le plus aisé... Ah! que je serois charmée si je pouvois me venger... m'en venger, là, à l'instant; & prouver... Mais comment pourrois-je m'y prendre?... Si je lui faisois raconter à lui-même, ou plutôt en lui faisant croire... Non... il faut que cela intéresse particulièrement mon Officier... je veux qu'il soit en quelque sorte.... Si par quelque gageure, *(Ici elle fixe la porte & la clef en rêvant.)* Monsieur de Clainville.... Ah! *(Elle dit cela en souriant à l'idée qu'elle a trouvée.)* Non, non... il seroit pourtant plaisant... Mais que risqué-je?... *(Elle se lève, tire la clef du cabinet avec mystère.)* Il seroit bien singulier que cela réussît. *(Elle rit de son idée, en mettant la clef dans sa poche.)*
Elle

COMÉDIE.

49

Elle s'assied.) GOTTE, donnez-moi mon sac à ouvrage.

GOTTE.

Le voilà.

LA MARQUISE *révuse.*

Donnez-moi donc mon sac à ouvrage.

GOTTE.

Hé, le voilà, Madame.

LA MARQUISE.

Ah!

SCÈNE XXII.

LA MARQUISE, LE MARQUIS,
GOTTE.

LA MARQUISE, *sur sa chaise longue, &
faisant des nœuds.*

Hé bien, Monsieur, avez-vous été bien mouillé?

LE MARQUIS.

J'aime la pluie. Et vous, Madame, avez-vous eu beaucoup de monde?

D

Qui que ce soit. Votre chasse a, sans doute, été heureuse ?

LE MARQUIS.

Ah ! Madame, des tours perfides. Nous débûsquons des bois de Salveux : voilà nos chiens en défaut. Je soupçonne une traversée ; enfin nous ramenons. Je crie à Brevaut que nous en revoyons : il me soutient le contraire. Mais je lui dis : Vois donc, la sole pleine, les côtés gros, les pinces rondes, & le talon large ; il me soutient que c'est une Biche brehaigne, Cerf dix cors, s'il en fut.

LA MARQUISE.

Je suis toujours étonnée, Monsieur, de la prodigieuse quantité de mots, de termes que seulement la chasse sçait employer. Les femmes croient sçavoir la Langue Française ; & nous sommes bien ignorantes. Que de termes d'Arts, de Sciences, de Talens, & de ces Arts que vous appelez...

LE MARQUIS.

Mécaniques.

LA MARQUISE.

Mécaniques. Hé bien ! voilà encore un terme,

COMÉDIE

51

LE MARQUIS.

Madame, un homme un peu instruit les
sait tous, à peu de chose près.

LA MARQUISE.

Quoi! de ces Arts mécaniques?

LE MARQUIS.

Oui, Madame. Je ne me citerai pas pour
exemple: je me suis donné une éducation
si singulière & sans avoir un Empire à ré-
former, Pierre le Grand n'est pas entré plus
que moi dans de plus petits détails. Il y a
peu, je ne dis pas de choses servantes aux Arts,
aux Sciences & aux Talens, mais même aux
Métiers, dont je n'eusse dit les noms: j'au-
rois jouté contre un Dictionnaire.

*(Pendant ce commencement de Scène, M. de
Clairville peut défaire ses canis, & les donner,
ainsi que son courrea de chasse, à un Do-
mestique.)*

LA MARQUISE.

Je ne jouterois donc pas contre vous; car,
moi, à l'instant, je regardois cette porte, &
je me disois: Chaque petit morceau de fer
qui sert à la construire, a certainement son
nom; & hors la serrure, je n'aurois pas dit
le nom d'un seul.

D ij

52 LA GAGEURE,

LE MARQUIS.

Hé bien, moi, Madame, je les dirois
tous.

LA MARQUISE.

Tous? cela ne se peut pas.

LE MARQUIS.

Je le parierois.

LA MARQUISE.

Ah! cela est bientôt dit.

LE MARQUIS.

Je le parie, Madame, je le parie.

LA MARQUISE.

Vous le pariez?

GOTTE *à part.*

Notre prisonnier a bien affaire de tout
cela.

LE MARQUIS.

Oui, Madame, je le parie.

LA MARQUISE.

Soit : aussi bien depuis quelques jours ai-je
besoin de vingt louis.

COMEDIE.

53

LE MARQUIS.

Que ne vous adressez-vous à vos amis ?

LA MARQUISE.

Non, Monsieur, je ne veux pas vous devoir un si foible service : je vous réserve pour de plus grandes occasions, & j'aime mieux vous les gagner.

LE MARQUIS.

Vingt louis ?

LA MARQUISE.

Vingt louis.... soit.

GOTTE *à part.*

Cela m'impatiente pour lui. Demandez-moi à quel propos cette gageure.

LE MARQUIS.

Soit, je le veux bien.

LA MARQUISE.

Et vous me direz le nom de tous les morceaux de fer qui entrent dans la composition d'une porte, d'une porte de chambre, de celle-ci ?

D ij

54 LA GAGEURE,

LE MARQUIS.

Oui, Madame.

LA MARQUISE.

Mais il faut écrire à mesure que vous les nommerez; car je ne m'en souviendrai jamais,...

LE MARQUIS.

Sans doute, écrivons. Dubois... (à Götze.) Mademoiselle, je vous prie de faire venir Dubois. (à la Marquise.) Toutes les fois, Madame, que je trouverai une occasion de vous prouver que les hommes ont l'avantage de la science, de l'érudition, & d'une sorte de profondeur de jugement.... Il est vrai, Madame, que ce talent divin, accordé par la nature, ce charme, cet ascendant avec lequel un seul de vos regards....

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, songez que je suis votre femme; & un compliment n'est rien quand il est déplacé. Revenons à notre gageure; vous voudriez, je crois, me la faire oublier.

LE MARQUIS.

Non, je vous assure.



SCÈNE XXIII.LES ACTEURS PRÉCÉDENS,
DUBOIS.

LA MARQUISE.

VOICI Dubois : nous n'avons pas de tems à perdre pour prouver ce que j'ai avancé ; & nous avons encore dix lieues à faire aujourd'hui.

LE MARQUIS.

Que dites-vous, Madame, aujourd'hui ?

LA MARQUISE.

Je vous expliquerai cela : notre gageure, notre gageure.

LE MARQUIS.

Dubois, prends une plume & de l'encre ; mets-toi à cette table, & écris ce que je vais te dicter.

LA MARQUISE.

Dubois, mettez en tête : Vous donnerez vingt louis au porteur du présent, dont je vous tiendrai compte.

D iv

LA GAGEURE,

LE MARQUIS.

Ils ne font pas gagnés, Madame.

LA MARQUISE.

Voyons, voyons : commencez.

LE MARQUIS.

Madame, ces détails-là vont vous paroître bien bas, bien singuliers, bien ignobles.

LA MARQUISE.

Dites bien brillans : je les trouverai d'or, si j'en obtiens ce que je désire. Je suis cependant si bonne, que je veux vous aider à me faire perdre : vous n'oublierez pas, sans doute, la ferrure, & les petits cloux qui l'attachent.

LE MARQUIS.

Ce ne font pas des cloux ; on appelle cela des vis, serrées par des écroux. (*à Dubois.*) Mettez la ferrure, les vis, les écroux.

DUBOIS, *écrivain.*

Écroux.

LE MARQUIS.

L'entrée, la pomme, la rosette, les fiches..

LA MARQUISE.

Ah ! quelle vivacité, Monsieur. Ah ! vous m'effrayez.

COMEDIE

57

DUBOIS.

Les fiches.

LE MARQUIS.

Attendez, Madame, tout n'est pas dit.

LA MARQUISE.

Ah! j'ai perdu, Monsieur, j'ai perdu.

LE MARQUIS.

Madame, un instant. Fiches à vase, fiches de brisure, tiges, équerre, verroux, gâches.

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, Monsieur, c'est fait de mes vingt louis.

LE MARQUIS.

Je n'hésite pas, Madame, je n'hésite pas, vous le voyez: un instant, un instant.

DUBOIS.

Gâches.

LA MARQUISE.

Mais, voyez comme en deux mots, Monsieur!

LE MARQUIS.

Madame....

LA MARQUISE.

Voulez-vous dix louis de la gageure ?

LE MARQUIS.

Non, non, Madame. Equerre, verroux, gâches.

DU ROIS.

C'est mis.

LA MARQUISE.

Dix louis, Monsieur, dix louis.

LE MARQUIS.

Non, non, Madame: ah ! vous voulez parier.

LA MARQUISE.

En voulez-vous quinze louis ?

LE MARQUIS.

Je ne ferai pas grace d'une obole. J'ai perdu trois paris la semaine passée; il est juste que j'aie mon tour.

LA MARQUISE.

Je baïsse pavillon. Je ne demande pas si vous avez oublié quelque terme.

LE MARQUIS.

Je ne le crois pas. Equerre..... gâches, verroux, serrure.

COMEDIE.

39

LA MARQUISE.

Si c'étoit de ces grandes portes, vous auriez eu plus de peine.

LE MARQUIS.

Je les aurois dit de même. Gâches, verroux.

LA MARQUISE.

Hé bien, Monsieur, avez-vous tout dit?

LE MARQUIS.

Oui. . . . oui, Madame, à ce que je crois, équerre. . . . ferrure. . . .

LA MARQUISE.

Monsieur, ce qui me jette dans la plus grande surprise, c'est la promptitude, la précision du coup-d'œil avec laquelle vous finissez. . . .

LE MARQUIS.

Cela vous étonne, Madame.

LA MARQUISE.

Cela ne devoit pas me surprendre. Enfin il ne reste plus rien. . . .

LE MARQUIS.

Que de me payer, Madame.

LA MARQUISE.

De vous payer. Ah! Monsieur, vous êtes

un créancier terrible. Si vous avez perdu, je serai plus honnête ; & je vous ferai plus de crédit.

LE MARQUIS.

Je n'en demande point.

LA MARQUISE.

Dubois , fermez ce papier , & cachez-le : voici mon étui.

LE MARQUIS.

Pourquoi donc , Madame ? cela est inutile.

LA MARQUISE.

Vous me pardonnerez. J'ai l'attention si paresseuse : les femmes n'ont que la présence d'esprit de la minute, & elle est passée, cette minute.

LE MARQUIS.

Vous croyez rire : mais ce que vous dites là, je l'ai dit cent fois.

LA MARQUISE.

Oh, je vous crois. J'espère, moi, de mon côté, que vous voudrez bien m'accorder une heure pour réfléchir, & examiner si vous n'avez rien oublié.

LE MARQUIS.

Deux jours, si vous l'exigez.

LA MARQUISE.

Non, je ne veux pas plus de temps qu'il ne m'en faut, pour vous raconter l'histoire de ma journée: & la voici. Je me suis ennuyée, mais très-ennuyée; je me suis mise sur le balcon, la pluie m'en a chassée; j'ai voulu lire, j'ai voulu broder, faire de la musique; l'ennui jetoit un voile si noir sur toutes mes idées, que je me suis remise à regarder le grand chemin. J'ai vu passer un Cavalier qui pressoit fort sa monture: il m'a saluée; il m'a pris fantaisie de ne pas dîner seule. Je lui ai envoyé dire que Madame la Comtesse de Wordacle le prioit d'entrer chez elle.

LE MARQUIS.

Pourquoi la Comtesse de Wordacle?

LA MARQUISE.

Une idée: je ne voulois pas qu'il sût que je suis femme de M. de Clairville, (*en élevant la voix*) de M. de Clairville, qui a des terres dans cette province.

LE MARQUIS.

Pourquoi...

LA MARQUISE.

Je vous le dirai: il a accepté ma proposition. J'ai vu un Cavalier qui se présente très-bien: il est de ces hommes dont la physionomie honnête & tranquille inspire la confiance.

62 LA GAGEURE.

Il m'a fait le compliment le plus flatteur, il n'a échappé aucune occasion de me prouver que je lui avois plu, il a même osé me le dire; & soit que naturellement il soit hardi avec les femmes, ou peut-être, malgré moi, a-t-il vu dans mes yeux tout le plaisir que sa présence me faisoit.... Enfin, que vous dirai-je?... excusez ma sincérité, mais je connois l'empire que j'ai sur votre ame, dans l'instant le plus décidé d'une conversation assez vive, vous êtes arrivé; & je n'ai eu que le temps de le faire passer dans ce cabinet, d'où il m'entend, si le récit que je vous en fais, lui laisse assez d'attention pour nous écouter. Alors, vous êtes entré; je vous ai proposé ce pari assez indiscrettement: je ne supposois pas que vous l'accepteriez; & j'ai eu tort, fatigué, comme vous devez l'être, de vous avoir arrêté...

(Le Marquis, par degrés, prend un air sérieux, froid & sec.)

LE MARQUIS.

Madame....

LA MARQUISE.

Mais... Monsieur... je m'apperçois....

Le Cerf que vous avez couru, vous a-t-il mené loin?

LE MARQUIS.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Vous me paraissez avoir quelque chagrin.

COMÉDIE.

63

LE MARQUIS.

Non, Madame, je n'en ai point. Mais ce Monsieur doit s'ennuyer dans ce cabinet.

GOTTE à part.

Ah! ciel.

LA MARQUISE.

N'en parlons plus, je vois que cela vous a fait quelque peine, & j'en suis mortifiée. Je... je... je souhaiterois être seule.

(Dubois & Gotte se retirent d'un air embarrassé dans le fond du Théâtre. Gotte a l'air plus effrayé.)

LE MARQUIS.

Je le crois.

LA MARQUISE.

Je désirerois...

LE MARQUIS.

Et moi je désire entrer dans ce cabinet, & voir l'homme qui a eu la témérité...

GOTTE.

Ah! quelle imprudence.

LA MARQUISE jouant l'embarras.

Permettez-moi, Monsieur, de vous proposer un accommodement.

LA GAGEURE,

LE MARQUIS.

Un accommodement, Madame? Je ne vois pas quel accommodement. . .

LA MARQUISE.

Si j'ai perdu le pari, donnez-m'en la revanche.

LE MARQUIS.

Madame, il n'est pas question de plaisanter.

LA MARQUISE.

Je ne plaisante point : je vous demande ma revanche.

LE MARQUIS.

Et moi, Madame, je vous demande la clef de ce cabinet; & je vous prie de me la donner.

LA MARQUISE.

La clef, Monsieur!

LE MARQUIS.

Où, la clef, la clef.

LA MARQUISE.

Et si je ne l'ai pas.

LE MARQUIS.

Il est un moyen d'entrer : c'est de jeter la porte en dedans.

LA

COMEDIE.

25

LA MARQUISE.

Monsieur, point de violence : ce que vous projetez vous sera aussi facile, lorsque vous m'aurez accordé un moment d'audience.

LE MARQUIS.

Je vous écoute, Madame.

LA MARQUISE.

Asseyez-vous, Monsieur.

LE MARQUIS.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Avant de vous emporter à des extrémités, qui sont indignes de vous & de moi, je vous prie de me faire payer les vingt louis du pari, parce que vous avez perdu.

LE MARQUIS.

Ah ! mon Dieu, Madame, c'en est trop.

LA MARQUISE.

Arrêtez, Monsieur : dans ce pari vous avez oublié de parler d'une clef, d'une clef, d'une clef : vous ne doutez pas qu'elle ne soit de fer. Vous l'avez bien nommée depuis avec une fureur & un emportement que je n'attendois pas ; mais il n'est plus temps. J'ai voulu

E

faire un badinage de ceci , & vous faire demander à vous même le morceau de fer que vous aviez oublié ; mais je vois , & trop tard , que je ne devois pas m'exposer à la singularité de vos procédés. Lisez , Monsieur. *(Elle prend le papier , rompt le cachet , & le lui donne sous oüvert. Il le prend avec dépit , & lu d'un air indécis , distrait & confus.)* Quant à cette clef que vous demandez , tenez , Monsieur , la voici cette clef ; ouvrez ce cabinet , ouvrez-le vous-même , regardez par-tout , justifiez vos soupçons , & accordez-moi assez d'esprit pour penser , que lorsque j'ai la prudence d'y faire cacher quelqu'un , je ne dois pas avoir la sottise de vous le dire.

LE MARQUIS *confus.*

Ah ! Madame.

LA MARQUISE.

Quoi ! vous hésitez , Monsieur ? Que n'entrez-vous dans ce cabinet : je vais l'ouvrir moi-même.

LE MARQUIS.

Ah ! Madame , Madame , c'est battre un homme à terre.

LA MARQUISE.

Non , non , ce que je vous ai dit est , sans doute , vrai.

COMÉDIE.

67

LE MARQUIS.

Ah! Madame, que je suis coupable!

LA MARQUISE.

Hé, non, Monsieur, vous ne l'êtes point.

LE MARQUIS.

Madame, je tombe à vos genoux.

LA MARQUISE.

Relevez-vous, Monsieur.

LE MARQUIS.

Me pardonnez-vous?

LA MARQUISE.

Oui, Monsieur.

LE MARQUIS.

Vous ne le dites pas du profond du cœur.

LA MARQUISE.

Je vous assure que je n'y ai nulle peine.

LE MARQUIS.

Que de bonté!

LA MARQUISE.

Ce n'est point par bonté, c'est par raison.

E ij

LE MARQUIS.

Ah ! Madame, qui s'en seroit méfié ? (*en regardant le papier.*) Oui... oui. O ! ciel, avec quelle adresse, avec quelle finesse j'ai été conduit à demander cette clef, cette maudite clef. (*Il lit.*) Oui, oui, voilà bien la serrure, les vis, les écroux. Diable de clef ! maudite clef ! Mais, Dubois, ne l'ai-je pas dit ?

DUBOIS.

Non, Monsieur, j'ai pensé vous le dire.

LE MARQUIS.

Madame, Madame, j'en suis charmé, j'en suis enchanté ; cela m'apprendra à n'avoir plus de vivacité avec vous ; voici la dernière de ma vie. Je vais vous envoyer vos vingt louis, & je les paie du meilleur de mon cœur. Vous me pardonnez, Madame ?

LA MARQUISE.

Oui, Monsieur : oui, Monsieur.

LE MARQUIS, *revenant sur ses pas.*

Mais admirez combien j'étois simple, avec l'esprit que je vous connois, d'aller penser... d'aller croire... Ah ! je suis... je suis... Je vais, Madame, je vais faire acquitter ma dette. (*En s'en allant.*) Diable de clef ! maudite clef ! Mais demandez-moi donc... ah, ah.

COMÉDIE.

69

LA MARQUISE *se conduit des yeux, & met la clef à la porte du cabinet.*

GOTTE, *voyez si Monsieur ne revient pas.*

SCÈNE XXIV.

GOTTE, LA MARQUISE,
M. DÉTIEULETTE.

LA MARQUISE *ouvre le cabinet.*

SORTEZ, sortez, hé bien, Monsieur, sortez.

M. DÉTIEULETTE.

Madame, je suis étonné, je suis confondu de tout ce que je viens d'entendre.

LA MARQUISE.

Hé bien, Monsieur, avez-vous besoin d'autre preuve, pour être convaincu de l'avantage que toute femme peut avoir sur son mari : & si j'étois plus jolie & plus spirituelle....

M. DÉTIEULETTE.

Cela ne se peut pas.

E ij

LA MARQUISE.

Encore, Monsieur, ne me suis-je servi que de nos moindres ressources. Que seroit-ce, si j'avois fait jouer tous les mouvemens du dépit, les accens étouffés d'une douleur profonde; si j'avois employé les reproches, les larmes, le désespoir d'une femme qui se dit outragée? Vous ne vous doutez pas, vous n'avez pas d'idée de l'empire d'une femme qui a su mettre une seule fois son mari dans son tort. Je ne suis pas moins honteuse du personnage que j'ai fait: je n'y penserai jamais sans rougir. Ma petite idée de vengeance m'a conduite plus loin que je ne le voulois. Je suis convaincus que le désir de montrer de l'esprit, ne nous mène qu'à dire, ou à faire des sottises.

M. DÉTIEULETTE.

Quel nom donnez-vous à une plaisanterie?

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, en présence d'un Etranger, que j'ai cependant tout sujet de croire un galant homme.

M. DÉTIEULETTE.

Et le plus humble de vos serviteurs.

COMEDIE.

75

LA MARQUISE.

J'ai jetté une sorte de ridicule sur mon mari, sur Monsieur de Clairville; car vous savez ma petite finesse à votre égard.

M. DÉTIEULETTE.

Je le savois avant.

LA MARQUISE.

Quoi, Monsieur, vous saviez....

M. DÉTIEULETTE.

Que j'avois l'honneur d'être chez Madame de Clairville. Un de vos domestiques me l'avoit dit.

LA MARQUISE.

Comment, Monsieur, j'étois votre dupe?

M. DÉTIEULETTE.

Non, Madame; mais je n'étois pas la vôtre.

LA MARQUISE.

Ah! comme cela me confond. Et cette femme qui a des absences, qui oublie son nom? Quoi, Monsieur, vous me persiflez?

M. DÉTIEULETTE.

Madame, je vous en demande pardon.

E iv

72 LA GAGEURE,

LA MARQUISE.

Ah ! comme cela me confond, & me sortifie dans la pensée d'abjurer toute finesse. (*Elle se promène avec dignité.*) Ah ! ciel. J'espère, Monsieur, que cet hiver, à Paris, vous nous ferez l'honneur de nous voir. Je veux alors, en votre présence, demander à Monsieur de Clainville pardon du peu de décence de mon procédé. (*à Gottz.*) Gotte, faites passer Monsieur par votre escalier. (*à M. Détéulette.*) Adieu, Monsieur.

M. DÉTEULETTE.

Adieu, Madame.

LA MARQUISE.

Je vous souhaite un bon voyage.



SCENE XXV.LA MARQUISE *seule.*

COMMENT, il le savoit ? Ah ! les hommes, les hommes nous valent bien... J'ai bien mal agi... Il a heureusement l'air d'un honnête homme. J'en suis au désespoir... Mon procédé n'est pas bien ; cela est affreux devant un Etranger, qui peut aller raconter par-tout... Voilà ce qui s'appelle se manquer à foi-même.

LA MARQUISE, GOTTE.

GOTTE.

Ah, Madame ! je n'ai pas une goutte de sang dans les veines ; vous m'avez fait trembler.

LA MARQUISE,

Pourquoi donc ?

GOTTE.

Et si Monsieur étoit entré ?

Hé bien ?

G O T T E.

Et s'il avoit vu ce Monsieur ?

LA MARQUISE.

Alors je lui aurois demandé, si, lorsqu'il tient cachées dans son appartement deux femmes qu'il connoît depuis quinze ans, il ne m'est pas permis de cacher dans le mien un homme que je ne connois que depuis quinze minutes.

G O T T E.

Ah ! c'est vrai : je n'y pensois pas.

LA MARQUISE.

Gotta, vous direz à Dubois de faire demain matin le compte de la Fleur, & de le renvoyer.

G O T T E.

Madame, que peut il avoir fait ? C'est un si bon garçon. Il est vrai qu'il est un peu bête.

LA MARQUISE.

Ce n'est pas cela : je le crois bête & malin. Je n'aime point les domestiques qui reportent

COMEDIE.

75

chez Madame ce qui se passe chez Monsieur.
Cela peut servir de leçon.

GOTTE *à part.*

Le voilà bien avancé avec son bel esprit :
il a bien l'air de ne pas avoir mes man-
chettes. (*à la Marquise.*) Madame, j'entends
la voix de Monsieur.

SCENE XXVII.

LA MARQUISE, LE MARQUIS,
M. DÉTIEULETTE.

LA MARQUISE.

Ah, ciel !

LE MARQUIS *d M. Détieulette.*

Madame, Madame excusera. Vous êtes en
bottines, vous descendez de cheval. (*à la
Marquise.*) Voici, Madame, Monsieur Détieu-
lette que je vous présente ; bon Gentil-
homme, brave Officier, & mon ami, & qui
nous appartiendra bientôt de plus près que
par l'amitié. Voici les cinquante louis ; j'ai
voulu vous les apporter moi-même.

LA MARQUISE.

Cinquante louis ? Ce n'est que vingt louis.

LE MARQUIS.

Cinquante, Madame : je me suis mis à l'amende. Je vous supplie de les accepter, au désespoir de ma vivacité.

LA MARQUISE.

C'est moi qui suis interdite.

LE MARQUIS.

Je ne m'en ressouviendrai jamais que pour me corriger.

LA MARQUISE.

Et moi de même.

LE MARQUIS.

Vous, Madame ? point du tout : vous badiniez. (*À M. Détéulette.*) Mon cher ami, vous n'êtes pas au fait, mais je vous contorai cela ; c'est un tour aussi bien joué. . . . il est charmant, il est délicieux : vous jugerez de l'esprit de Madame, & de toute sa bonté. Puissé celle que vous épouserez, avoir d'aussi excellentes qualités. . . . Elle les aura, elle les aura, soyez-en sûr.

M. DÉTIEULETTE.

Je crois que j'ai tout sujet de le louer.

COMÉDIE.
LA MARQUISE.

76

Monsieur....

LE MARQUIS.

Madame, reteuez Monsieur ici un instant,
(à M. Détéulette.) Ah! mon ami, quelle
satisfaction je me prépare! Je reviens, je
reviens à l'instant.

SCENE XXVIII.

M. DÉTIEULETTE, LA MAR-
QUISE.

LA MARQUISE.

HÉ BIEN, Monsieur, tout ne sert-il pas
à augmenter ma confusion? M. de Clairville
vous a donc rencontré?

M. DÉTIEULETTE.

Non, Madame, je me suis fait présenter
chez lui: il fortoit, il m'a conduit ici. Lors-
que j'ai eu l'honneur de vous saluer sur le grand
chemin, c'est chez lui que je descendois, c'est
chez Monsieur de Clairville que j'avois affaire.
Jugez de ma surprise, lorsqu'avec un air de
mystère on m'a fait entrer chez vous par la

78 LA GAGEURE,

petite porte du parc; ajoutez-y le changement de nom. Je vous l'avouerai; je me suis cru destiné aux grandes aventures.

LA MARQUISE.

Hé! que veut dire M. de Clairville, en disant que vous nous appartiendrez de plus près que par l'amitié?

M. DÉTIEULETTE.

C'est à lui, Madame, à vous expliquer cette énigme; & il me paroît qu'il n'a point dessein de vous faire attendre. Le voici. Ciel! Mademoiselle de Clairville.

SCENE XXIX, & dernière.

LA MARQUISE, LE MARQUIS,
M. DÉTIEULETTE, GOTTE,
Mademoiselle ADELAÏDE, & sa
GOUVERNANTE.

LE MARQUIS.

Oui, la voilà. Est-il rien de plus aimable? Mon ami, recevez l'amour des mains de l'amitié. (*à la Marquise.*) Madame, vous ne sçaviez pas avoir Mademoiselle dans votre

COMÉDIE.

79

château : elle y est depuis hier. Je suis rentré trop tard , & je suis aujourd'hui sorti trop matin pour vous la présenter. Elle nous appartient de très-près : c'est la fille de feu mon frere, ce pauvre Chevalier mort dans mes bras à la journée de Laufeld. Son mariage n'étoit lcu que de moi. Vous approuverez certainement les raisons qui m'ont forcé de vous le cacher : mon pere étoit si dur , & dans la famille.... je vous expliquerai cela. (*d Mademoiselle Adélaïde.*) Ma chere fille, embrassez votre tante.

LA MARQUISE.

C'est, je vous assure, de tout mon cœur.

Mademoiselle ADÉLAÏDE.

Et moi, Madame, quelle satisfaction ne dois-je pas avoir !

LE MARQUIS.

Madame, je la marie , & je la donne à Monsieur : je dis je la donne , c'est un vrai présent ; & il ne l'auroit pas , si je connoissois un plus honnête homme.

M. DÉTIEULETTE.

Quoi ! Madame, j'aurai le bonheur d'être votre neveu ?

LE MARQUIS.

Oui, mon ami, & avant trois jours.

80 LA GAGEURE.
cours demain à Paris: il y'a quelques détails,
dont je veux me mêler.

M. DÉTIEULETTE.

Mademoiselle, consentez-vous à ma félicité?

Mademoiselle ADELAÏDE.

Monsieur, je ne connoissois pas toute la mienne; & vous avez à présent à m'obtenir de Madame.

M. DÉTIEULETTE.

Madame, puis-je espérer....

LA MARQUISE.

Oui, Monsieur, & j'en suis enchantée. Le ciel ne m'a point accordé d'enfant; & de cet instant-ci je crois avoir une fille & un gendre. Monsieur, je vous l'accorde.

Mademoiselle ADELAÏDE, *en donnant sa main.*

C'est autant par inclination que par obéissance.

LE MARQUIS.

Cela doit être. (*À la Marquise.*) Ma nièce est charmante!

LA MARQUISE.

Je suis bien trompée, si Mademoiselle n'a pas

COMÉDIE 81

pas beaucoup d'esprit ; & je suis sûre que sans détours, sans finesse, elle n'en fera usage que pour se garantir de la finesse des autres, pour bien régler sa maison, & faire le bonheur de son mari.

M. DÉTIEULETTE.

Si Mademoiselle avoit besoin d'un modèle, je suis assuré, Madame, qu'elle le trouveroit en vous.

LA MARQUISE.

Oui, Monsieur, oui, Monsieur : la finesse n'est bonne à rien. Point de finesse, point de finesse ; on en est toujours la dupe.

LE MARQUIS.

Et sur-tout avec moi.

LA MARQUISE.

Ah ! Monsieur de Clainville, ah ! comme j'ai eu tort.

LE MARQUIS.

Quoi ?

LA MARQUISE.

Passons chez vous.

G O T T E les regarde partir, & dit :

Ah ! si cette aventure pouvoit la guérir de ses finesses ? Que de femmes ! que de

F.

52 LA GAGEURE.

femmes, à qui, pour être corrigées, il en a coûté davantage!

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, la *Gageure imprévue*, Comédie; & je crois qu'on en peut permettre l'impression. A Paris, ce 10 Janvier 1759. MARIN.

PIECES DE THÉÂTRE

DE M. SEDAINE.

Maisie le Savetier, Opéra Comique.
L'Amant perdu & retrouvé, Opéra Comique.
Le Diable à quatre, Opéra Comique.
La Gageure imprévue, Comédie.
L'Intrigue de les Pluiseurs, Opéra Comique.
Le Jardinier & son Seigneur, Opéra Comique.
Les Sabots, Opéra Comique.
Le Philosophe sans le savoir, Comédie en cinq actes & en prose, représentée par les Comédiens François le 29 Novembre 1754.
Le Roi & le Fermier, Opéra Comique.
Où ne s'exile jamais de tout, Opéra Comique.
Rose & Colas, Comédie, & en Musique.
Le Déserteur.
Le Fauteux.
Le Magnifique.
Le Merc marié.
Les Femmes vengées.
Édipe, ou l'Enfant Trouvé.
Aline, Reine de Golconde, Opéra.
Agathon.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amis & fideles Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, Jours Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A V O I R. Notre ami le sieur S E P A I N E, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre : *Théâtre de M. Sédaine* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A c e s a u s s i, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non all-

leurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le sieur HUIX DE MINOÛVILLE; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUREPAIN, & un dans celle dudit sieur HUIX DE MINOÛVILLE; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, soit jointe comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant Censure de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le troisième jour du mois de Mai, l'an de grâce mil sept cent soixante-quinze, & de notre Règne le premier. Par le Roi en son Conseil. *Signé* L. BRETIL.

Registree sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 202, folio 427, conformément au Règlement de 1723, qui fait défense, article IV, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en soient les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre deux Exemplaires prescrites par l'article CVIII du même Règlement. A Paris, ce 22 Mai 1776. BAILLANT, Syndic.

